JOURNAL POUR TOUS

Sermon hebdomadaire du Pasteur Russell

Administration et Rédaction :
Rue de la Tour-Maitresse, 7
GENÈVE

ABONNEMENTS :
Un an (Etranger) Fr. 4.50
Un an (Suisse) » 3.50
Paraît chaque dimanche

La Pâque symbolique et la véritable Pâque

Les premiers-nés d'Israël représentent l'Eglise des premiers-nés.

SOMMAIRE. — *Les premiers-nés seuls couraient le danger d'être atteints par l'ange destructeur. — La Pâque réelle des premiers-nés a une grande signification pour le monde. —Les premiers-nés bénissent leurs frères. — Les Israëlites mangèrent l'agneau avec des herbes amères. — Jésus notre Agneau pascal. — Il fit voir un point essentiel qui n'était pas dans la Pâque symbolique. — La participation au sang de Christ. — Les membres de l'Eglise doivent être brisés pour répandre leur sang avec Christ.*

TEXTE. — « Christ notre Pâque a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec un vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité » : — 1 Cor. 5 : 7, 8.

Lorsque Dieu témoigna ses faveurs au peuple d'Israël, la première chose qu'Il fit fut d'instituer la fête de la Pâque ; cette dernière représentait la première fête ordonnée par Dieu, lorsque notre Seigneur Jésus institua la Cène pour Israël spirituel. L'apôtre montre, par notre texte, que la Pâque juive était un symbole ou un type de choses meilleures, c'est-à-dire de la Pâque véritable qui est pour les chrétiens. Nous ne chercherons cependant pas exclusivement dans la Pâque juive, les enseignements qui nous sont nécessaires, car nous possédons des instructions claires de notre Seigneur et de ses apôtres relativement au lien de parenté qui existe entre Christ et son Eglise, relativement aussi au salut spécial accordé aux élus. Nous trouvons néanmoins, dans la Pâque symbolique, différents détails qui nous aident beaucoup à comprendre la véritable Pâque.

Avant tout, nous devons remarquer que la Pâque, ou passage de l'ange exterminateur, ne favorisait que les premiers-nés d'Israël, quoique, indirectement aussi, le reste de la nation. La dernière plaie d'Egypte fut la mort de tous les premiers-nés ; la Pâque juive célèbre la délivrance des premiers-nés d'Israël épargnés par l'ange destructeur cette nuit-là. Les autres enfants des Egyptiens ne couraient aucun danger ;ainsi en fut-il pour les autres enfants des Israélites. L'on ne peut pas dire que les derniers enfants furent épargnés ; ils furent bénis néanmoins par la délivrance des premiers-nés, non seulement parce qu'ils avaient des liens de parenté avec eux, mais aussi parce que, par la grâce de Dieu, ces premiers-nés devinrent les conducteurs et les sauveurs du peuple, le lendemain, lorsque les Israélites quittèrent l'Egypte. — Nomb. 8 : 17, 18.

En outre, les premiers-nés d'Israël qui, par ordre de Dieu, furent remplacés par la tribu de Lévi, furent représentés dès lors par les Lévites ; ceux-ci devinrent des sacrificateurs, ils enseignaient le peuple et furent les ministres ou serviteurs de l'alliance de la loi pour cette nation. Ces choses étaient des types, l'ombre des choses véritables dont l'apôtre Paul nous parle clairement ; il nous dit que l'Eglise élue de l'âge évangélique est « l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux. » Ils seront « rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance (ou loi) ». — Héb. 12 : 23 ; 2 Cor. 3 : 6.

C'est de ces premiers-nés, seuls, que Dieu s'occupe pendant l'âge évangélique « ou nuit » et ceux-là seuls, encourent la peine de mort. L'apôtre dit que « si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles » (Héb. 10 : 26, 27.), Néanmoins, toute l'humanité profitera certainement de la délivrance de cette Eglise des premiers-nés, l'humanité bénéficiera du succès que l'Eglise aura dans sa mise à l'épreuve et du don de la vie éternelle qui lui sera accordé, car ces premiers-nés formeront la sacrificature royale et seront les instructeurs de la nouvelle alliance ; cette nouvelle alliance recevra bientôt le sceau de Dieu ; les termes et conditions qu'elle imposera seront une bénédiction pour toutes les familles de la terre. Tous les humains recevront la bénédiction de leur réconciliation avec Dieu, par le moyen de la connaissance de la vérité, des bienfaits du Royaume millénaire et de la nouvelle alliance. — Jér. 31 : 31, 34.

Jésus, l'Agneau pascal.

Si nous comprenons quelle est la classe des premiers-nés, nous devons comprendre clairement aussi, quel est l'Agneau pascal par les mérites et le sang duquel la délivrance des premiers-nés fut effectuée. L'agneau est un animal particulièrement innocent, sans défense, et ne sachant pas du tout résister à son adversaire ; il est aussi une image ou un type de notre Seigneur, qui ne résista pas, abandonna complètement et volontairement ses droits et intérêts terrestres en notre faveur, en faveur des premiers-nés. D'autres humains, sans doute, profiteront plus tard de son sacrifice, mais les premiers-nés en profitent d'une manière toute spéciale. Jusqu'ici, ceux qui forment la classe des premiers-nés sont les seuls dont Dieu s'occupe. Ceux-là seuls ont un avocat auprès du Père, « Jésus-Christ, le Juste «. (1 Jean 2 : 12). Jusqu'à maintenant ceux-là seuls sont réconciliés avec Dieu.

Les non-croyants recevront, dans l'âge à venir, toutes les bénédictions que Dieu leur réserve ; elles leur seront données sous la nouvelle alliance. Les croyants, seuls, peuvent être justifiés par la foi et recevoir les bénédictions de l'alliance de la foi, de l'alliance abrahamique. « L'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » sauve premièrement, délivre l'Eglise des premiers-nés ; plus tard, dans le Millénium, il bénira tous ceux qui deviendront la postérité d'Abraham.

Certains symboles représentent l'Eglise prenant part au sacrifice de Jésus, mais cette Pâque symbolique n'est pas un de ces types-là. L'agneau pascal représente notre Seigneur Jésus lorsqu'il fut l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. (Jean 1 : 29). Le péché du monde n'a pas encore été enlevé. Notre Seigneur n'a pas encore accordé ses mérites au monde, mais il les a imputés à la famille de la foi. Dans un autre sacrifice, qui représente notre Seigneur et l'Eglise sacrifiant ensemble (Jésus étant la Tête et l'Eglise, ses membres) le corps de l'animal est coupé en plusieurs pièces et déposé avec la tête sur l'autel ; ce sacrifice-là symbolise Jésus-Christ, la Tête, et l'Eglise les membres de son corps. (Ex. 29 : 15, 18). Le sacrifice de la Pâque, par contre, ne devait pas être mis en pièces, il devait être mangé en entier ; pas un de ses os ne devait être rompu. Il représentait donc le sacrifice de Christ seul, non pas celui de Christ avec son Eglise. — Ex. 12 : 46 ; Jean 19 : 36.

„Dans cette nuit".

Souvenons-nous que la Pâque fut célébrée dans la nuit et non en plein jour. Quand le matin parut, les Israélites sortirent du pays d'Egypte ; ils quittèrent l'esclavage pour jouir de la liberté. Dans la nuit, ils étaient encore en esclavage, attendant la délivrance qui ne pouvait venir qu'après la délivrance des premiers-nés. Cette nuit symbolise ou représente l'âge évangélique.

Le même enseignement est donné par notre Seigneur, quand il dit : « Que votre lumière luise devant les hommes », ou encore « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier ; et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. » (Matth. 5 : 15, 16). L'apôtre Pierre exprime la même pensée, quand il dit : « Nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. » (2 Pier. 1 : 19). Le prophète aussi, parlant de l'Eglise, dit : « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » — Ps. 119 : 105.

Beaucoup d'autres paroles des Ecritures nous désignent la nouvelle dispensation, l'ère millénaire comme étant le matin où le soleil de justice se lèvera portant la santé dans ses rayons et où toutes les ombres de la superstition et toutes les œuvres des ténèbres seront dissipées. L'exactitude de cette figure est évidente pour chaque esprit raisonnable. Les enfants de Dieu sont des enfants du jour, parce que leurs espérances et leurs sentiments n'ont pas affaire avec les ténèbres du péché, avec le temps de la nuit, mais avec le jour, avec le règne de la justice, pour lequel ils prient : « Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

Il y a dix-huit siècles, notre Seigneur est venu comme une lumière dans le monde, mais les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière. (Jean 8 : 12; 3 : 19, 21). Petit est le nombre de ceux qui le reconnaissent comme « la véritable lumière ». Il sera cependant bientôt la « lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme ». (Jean 1 : 9.) Les membres de son Eglise sont appelés à s'associer à lui, et à être des porteurs de lumière ; s'ils sont fidèles, s'ils font luire leur lumière maintenant, ils feront bientôt partie de ce Soleil de justice splendide dont les rayons apporteront la santé au monde. Notre Seigneur nous enseigne ces choses dans la parabole du blé et de l'ivraie. Il annonce que, à la fin de cet âge, il rassemblera le blé dans son grenier et qu' « alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père » (Matth. 13 : 43). Hélas ! qu'ils sont peu nombreux ceux qui ont des oreilles pour entendre, et accepter les merveilleux enseignements des plans divins !

Le sang sur le linteau de la porte.

Les Israélites reçurent l'ordre de prendre du sang de l'agneau, et d'en asperger les poteaux et le linteau de la porte des maisons cette nuit-là ; cela nous enseigne que la famille de la foi doit croire au précieux sang de Christ et ainsi être « justifiée par la foi ». Si nous croyons cela, nous serons membres de la famille de la foi, mais ce n'est pas là une preuve que nous serons parmi les premiers-nés. La sacrificature royale, les élus, les saints, ont une place supérieure dans la famille de la foi, non en raison de leur âge, mais à cause de leur développement spirituel. Il y a des prêtres, des anciens, des aînés qui ont aussi un développement de caractère supérieur ; ils ressemblent à leur Rédempteur, ce qui prouve qu'ils ont la foi et qu'ils sont obéissants.

Nous ne devons pas simplement croire que Jésus vécut et mourut ; nous devons surtout croire qu'il mourut en sacrifice, « lui juste pour des injustes « ; nous devons accepter de participer à la Rédemption qu'il a assurée par son précieux sang. L'aspersion du sang sur les poteaux des portes symbolise la confession publique de notre foi au précieux sang de l'Agneau de Dieu, de notre foi dans l'efficacité de sa mort pour nous racheter.

Souvenons-nous qu'il fut recommandé aux Israélites de ne pas sortir de leur maison dans cette nuit-là ; lorsque l'Eternel passerait pour aller châtier les Egyptiens, Il verrait le sang sur les poteaux et le linteau des portes et ne permettrait point à l'ange destructeur d'entrer (Ex. 12 : 1-13). L'interdiction faite aux Israélites de sortir de leur maison, de franchir la porte qui avait été aspergée de sang, avait une valeur toute spéciale pour les premiers-nés. Pour Israël spirituel, cela signifie que, si l'un des premiers-nés s'éloigne du sang, ne reste pas sous le sang, c'est-à-dire, s'il renonce aux mérites, à l'efficacité du sang de Jésus, sa punition est la mort, la seconde mort, sans espoir de résurrection. — Héb. 6 : 4-6 ; 10 : 26-31.

Ils mangèrent l'agneau.

Le sang de l'agneau était une marque qui permettait de reconnaître la famille de la foi, non seulement les premiers-nés, mais toute la famille de même, ce n'étaient pas les premiers-nés seuls, qui mangeaient l'agneau, mais la famille entière. Jésus dit : « Ma chair est vraiment une nourriture », et encore : « C'est ici le pain qui descend du ciel » ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. » (Jean 6 : 50, 51). En d'autres termes, il fut nécessaire que Jésus mourût en sacrifice, et que son sacrifice eût des mérites ; mais il est aussi nécessaire que tous ceux qui veulent profiter de son sacrifice se nourrissent de lui, qu'ils s'approprient les mérites de son sacrifice.

Manger l'agneau, représentait l'appropriation, par la famille de la foi, de ses intérêts et droits terrestres qui avaient été perdus par la désobéissance d'Adam et rachetés par la mort de Jésus. En d'autres termes, manger l'agneau, représente notre appropriation de la justification offerte par Christ qui a racheté les pécheurs. Nous mangeons par la foi, par conséquent, nous sommes « justifiés par la foi » ; par la foi, il nous est permis de nous considérer comme réintégrés dans les faveurs de Dieu, par les mérites du sacrifice de Christ, nous qui étions privés des faveurs divines, à cause du péché d'Adam. Manger l'agneau, signifie donc apprécier ces choses et nous les approprier. Plus nous en mangeons, plus nous sentons profondément la satisfaction d'être délivrés de la condamnation et d'être réintégrés dans les faveurs divines, par les mérites de notre Agneau pascal.

Le sang de la nouvelle alliance.

Chaque année, pendant plus de seize siècles, les Juifs observèrent la Pâque, obéissant à l'ordre divin ; ils sacrifièrent l'agneau, le mangèrent la même nuit et aspergèrent de son sang la porte de leurs maisons ; ils continuèrent même à observer la fête qui devait durer sept jours. Les fêtes de Pâque étaient des réjouissances ; les Israélites étaient joyeux de ce que les bénédictions, les faveurs de Dieu leur étaient accordées ainsi que sa communion, par les mérites de l'Agneau pascal qu'ils sacrifiaient et mangeaient. Les Juifs ne comprenaient pas la signification de ce qu'ils faisaient ; il n'était pas nécessaire qu'ils le comprissent. L'explication en serait donnée lorsque le temps marqué par Dieu serait venu.

Le temps marqué pour cela arriva dans la nuit où notre Seigneur fut trahi, c'était la nuit du quatorzième jour du premier mois, c'est-à-dire la nuit où l'on avait tué l'agneau pascal symbolique. Le Maître rassembla autour de lui ses douze apôtres. Ils prirent leur repas de Pâque habituel, l'agneau rôti ; ensuite, notre Seigneur institua ce que nous appelons familièrement le souper du Seigneur, c'est un nouveau symbole de la Pâque véritable.

Ce souper de Jésus devait remplacer la cérémonie juive pour ses disciples et devait avoir la même signification, mais avait un sens plus élevé ; cette cérémonie donnait une compréhension plus nette et meilleure du symbole. L'agneau pascal devait être remplacé par du pain sans levain qui représentait le corps de notre Seigneur. Jésus distribua ce pain à ses apôtres en disant : « Ceci est mon corps qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi » (Luc 22 : 19). S'ils mangeaient ce pain sans levain, cela montrait qu'ils s'appropriaient les mérites du sacrifice de Christ, cela prouvait leur justification par la foi.

Ensuite, notre Seigneur ajouta un nouveau symbole au premier, la coupe. Tous les croyants pouvaient partager le pain, pouvaient être justifiés par les mérites de son sacrifice mais, seule, une petite classe de croyants fut invitée à participer à son sang. La coupe représentait la mort ; sous la loi juive, celui qui participait au sang était considéré comme coupable et responsable du crime (Lév. 17 : 10, 14). Le Seigneur donna à ses disciples le fruit de la vigne, comme symbole de son sang et il leur dit de se l'approprier. Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, « versé pour vous » et pour beaucoup d'autres humains. « Buvez-en tous ». — Luc 22 : 20 ; Matth. 26 : 27, 28.

Si Jésus invite les membres de son corps à boire son sang, cela veut dire qu'il les invite à participer à son sacrifice, c'est-à-dire à sacrifier, comme lui, leur vie terrestre, leurs espérances, leurs buts, leurs ambitions terrestres, toutes choses. Tous ceux qui acceptent cette invitation de boire le sang du Seigneur Jésus, s'engagent pour la vie dans le même service que lui, dans ce service pour lequel il a donné sa vie. Ce symbole est ajouté au premier, à celui de la Pâque juive. Il n'y a aucune indication dans la Bible qui montre qu'un membre de la famille d'Israël dut boire du sang de l'agneau égorgé. Maintenant, nous qui acceptons l'offre de notre Seigneur de boire à son sang et de donner notre vie pour la défense de la vérité, nous sommes les frères aînés de la famille de la foi, les premiers-nés avec notre Seigneur, notre Rédempteur, et nous avons la prespective de former la sacrificature royale.

Vous êtes des pains sans levain.

L'apôtre Paul fait ressortir les points suivants sur lesquels nous attirons votre attention. Il dit que les enfants consacrés du Seigneur sont considérés comme membres du Corps de Christ, l'Eglise, ayant Jésus pour Tête. Il fait comprendre que le pain rompu représente, tout d'abord, notre Seigneur Jésus, qui fut rompu pour nous et, secondement, l'Eglise de Christ, c'est-à-dire ceux qui, volontairement et joyeusement, se soumettent à Dieu par amour pour la cause de Christ. Il fait aussi remarquer que la coupe du sang de Christ, à laquelle nous sommes invités à boire veut dire notre participation aux souffrances et aux afflictions de Christ.

Par conséquent, celui qui prend part au souper pris en mémoire de Christ, fait preuve de deux choses ; 1°, de sa foi en Jésus, l'Agneau pascal ; il montre qu'il s'approprie les mérites de Jésus et a sa part de ces mérites, il est justifié par la foi. 2°, qu'il fait partie des membres du Corps de Christ qui, tous, consentent à être rompus, à devenir membres de ce petit troupeau, dont la fidélité est manifestée lorsqu'ils boivent à la coupe du Maître et participent à son sacrifice, souffrant avec lui, afin de régner avec lui. — 1 Cor. 10 : 16, 17 ; 2 Tim. 2 : 11, 12.

Réunion générale de l'A. I. E. B., à Lausanne

les 7, 8 et 9 Avril 1917

sous les auspices de la « Tour de Garde, Société de Bibles et Traités ».

Nous recommandons à nos amis et à nos frères et sœurs de venir nombreux à cette assemblée générale, car nous sommes persuadés que ce sera un grand réconfort pour la famille de la foi. Nous ne savons pas si le Seigneur nous donnera la possibilité d'organiser cette année encore une seconde assemblée générale, c'est pourquoi nous encourageons tous nos amis de s'associer à nous en venant nombreux à Lausanne. Prière de renvoyer la carte questionnaire.

Le photo-drame ainsi que les conférences qui ont été donnés ces derniers temps ont eu beaucoup de succès, les bénédictions de notre Père céleste sont vraiment grandes.

Nous voulons accepter ce grand encouragement et nous humilier sous la puissante main de Dieu, afin de pouvoir supporter ses bénédictions et rester humble.

Nous souhaitons à tous nos chers frères et sœurs une abondante bénédiction pour le souper du Seigneur, nous recommandons aussi de nous faire connaître si possible le même soir le nombre des participants à la Cène.

ÉTUDES DES ÉCRITURES

du pasteur RUSSELL, ouvrage publié en 6 volumes en anglais. Les vol. suivants ont paru en français.

Vol. I. Le Plan des Ages, broché 2 fr., relié	fr. 2.50
Vol. II. Le Temps est proche (épuisé, nous le prêtons).	
Vol. V. La Réconciliation entre Dieu et les hommes,	fr. 2.—
Vol. VI. La Nouvelle Création (broché)	fr. 2.—
Le Photo-Drame de la Création (illustré)	fr. 1.—
Cartes du Message de la Vérité, en 3 séries la série	fr. 1.20
Tableau d'Esaïe XI, 6/ Michée 4.4 (représentant la paix)	» 3.—

Quel est le vrai Evangile ?	Brochure Fr.	—.20
Pourquoi Dieu permit-il le mal ?	» »	—.20
Le Spiritisme à la lumière des Ecritures	» »	—.35
L'Etablissement du Royaume de la Justice	» »	—.25
L'Amour divin	» »	—.20
La Paix de Dieu	» »	—.20
Le ministère de l'affliction	» »	—.20
La prédestination divine	» »	—.20
Les rétributions divines	» »	—.20

Les sermons du Pasteur RUSSEL, paraissant chaque semaine.

Abonn. d'un an payable d'avance, Le Journal pour Tous, Etranger Fr. 4.50, Suisse » 3.50

Journaux gratuits sur demande.

F. L. A. FREYTAG, gérant responsable, Rue de la Tour-Maîtresse 7 Genève, Suisse